

CORNEILLE HORS-CADRE

Toujours la même question : qu'est-ce qui rend un chef-d'œuvre immortel ? Et la même évidente réponse : sa résistance au temps qui se marque de réinterprétations infinies. Mais interpréter prend ici une double signification.

L'interprétation implique en premier lieu un renouvellement du texte, de ce qu'il signifie. Œuvre baroque, tragi-comédie (comme si cette expression parfaitement contradictoire allait de soi), *Le Cid* fut l'objet d'une contestation académique qui lui reproche, outre sa transgression des règles classiques, les fameuses unités de temps, de lieu et d'action qu'il ne respecte pas, ses « vérités monstrueuses » ! Ce reproche est un aveu : contre les conventions, l'amour de Chimène, par-delà le tragique du meurtre de son père par celui qu'elle aime, et la justice du roi, par-delà des codes absolutistes de la monarchie, apparaissent monstrueusement criants de vérité ! Au fond, rien de classiquement français dans tout cela et peut-être est-ce un des motifs pour lesquels Corneille situe sa pièce en Espagne. Car les héros se montrent à la fois nobles et épris de grandeur, ils n'ont que gloire et honneur à la bouche, et sujets de passion, ils ne renoncent jamais à leur désir - vers une très moderne affirmation de soi. Dominique Serron aura accentué cette interprétation ibérique dans une mise en scène où le surgissement de danses latinos apparemment anachroniques claque autant dans nos têtes que les talons des danseurs. Mais comment en est-elle arrivée là ?

Serron hors-cadre

C'est que l'interprétation signifie en second lieu un renouvellement de la représentation théâtrale, de ce qui est mis en acte. Dominique Serron fourmille d'inventivité à travers des images ou des objets qui surgissent dans sa mise en scène, mais ce n'est pas sa principale ressource. Ce qui pour elle devient le temps et le lieu de la création, c'est le jeu, le jeu des acteurs qui jaillit des répétitions - longs échauffements, apprentissages de danses, essais de gestes autant que de dictions rythmées sans mécanique - qui ne répètent rien, qui au contraire se substituent à toute représentation, à toute reproduction des « référents » (c'est son mot) aussi voyants qu'évidents, mais soporifiques pour nous spectateurs. Pas de palais à colonnes, ni de trône, ni de costumes d'époque, ni de protocoles cérémonieux, mais des chaises, un frigo, une table, une planche à repasser qui ne prennent sens que par l'action des acteurs. Cette apparente épure des signes extérieurs - comme les nobles de sa cour, le roi lui-même est vêtu de noir - révèle

d'autant mieux l'hors-cadre des vérités monstrueuses et des transgressions de Corneille. Dominique Serron aura transformé la tension entre orgueil rigide et exubérance joyeuse en une musique aussi gestuelle que verbale, aussi violente que langoureuse, aussi tragique que comique.

Eric Clémens